

Limites et coordonnées du bien proposé pour inscription

La surface de la zone principale est de 77,6 ha ; 16° 58.672'N / 7° 59.629'E

La surface de la zone tampon est de 98,1 ha ; 16° 58.773'N / 7° 59.649'E



Limite du bien proposé pour inscription
Limite de la zone tampon

0 100 200 300 400 500 m



DÉCLARATION DE VALEUR UNIVERSELLE EXCEPTIONNELLE JUSTIFIANT L'INSCRIPTION

Fondée au 11^{ème} siècle, Agadez va prendre son essor et sa configuration toute particulière au milieu du 15^{ème} siècle avec l'établissement du sultanat de l'Aïr par les diverses tribus touareg de la région. Le rôle de conciliateur qui est le fondement à la base de la création du sultanat permet d'établir un environnement pacifié et, comme espéré, la mise en valeur de la route transsaharienne, à partir d'Agadez. Au-delà, en adoptant une stratégie d'accueil élargie à des représentations des sultanats et/ou royaumes voisins (Kanuri, Haussa, Songhaï), la ville pu prospérer et accommoder une population élargie, organisée en onze quartiers principaux.

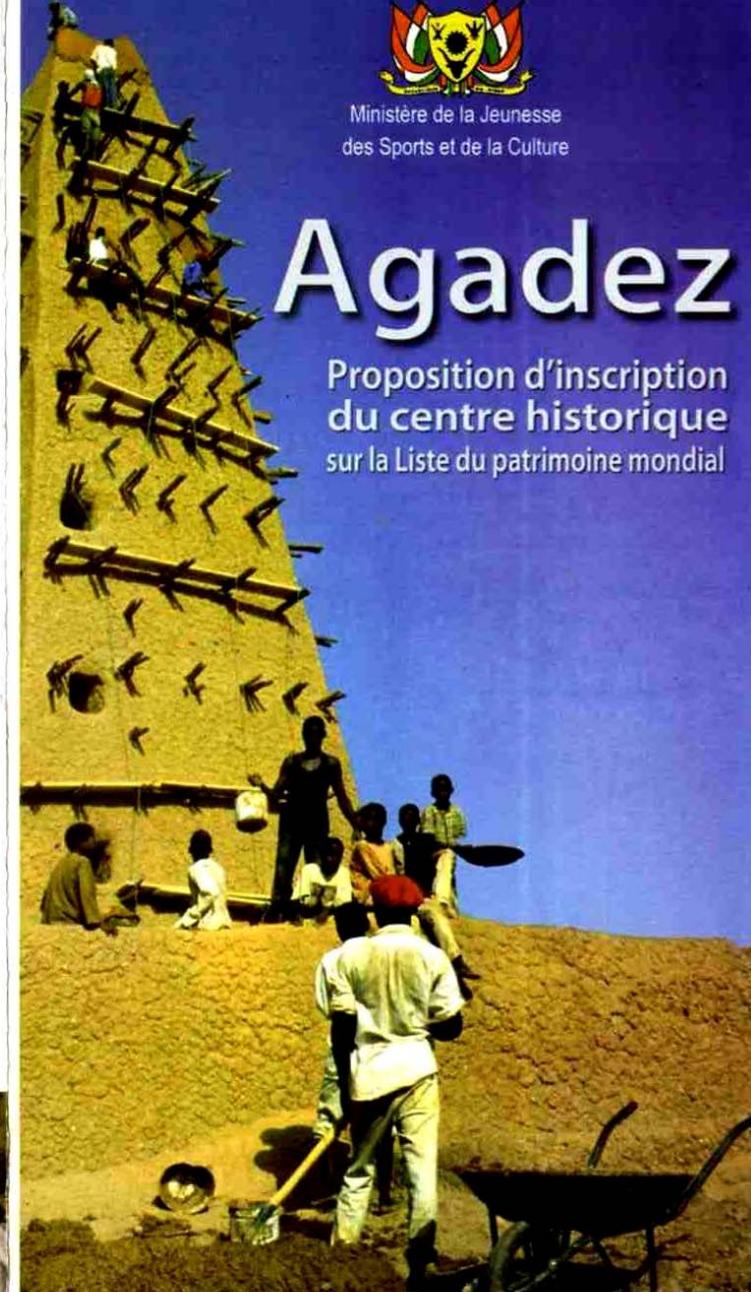
Ce développement progressif a donné à Agadez une structure originale, fondée autour de campements qui se sont progressivement transformés en îlots bâtis, délimitant ainsi, non pas des rues, mais de nombreuses places et de placettes. Ce lieu d'échange entre les royaumes voisins et le Maghreb engendra prospérité et créativité, ce qui se reflète dans le patrimoine de la ville et plus particulièrement dans son architecture exceptionnelle. On trouve à Agadez le plus haut bâtiment du monde dont la structure est entièrement construite en terre crue et un modèle d'habitat performant, valorisant au mieux les ressources locales et témoignant d'un véritable art de vivre, adapté à l'environnement et au climat local. La grande mosquée, le palais du Sultan, la maison du Cadi et de nombreux bâtiments aux fonctions particulières sont toujours des lieux vivants qui gardent un rôle important dans la vie quotidienne de la ville et font perdurer la culture de paix et de prospérité insufflée par le sultanat de l'Aïr.



Ministère de la Jeunesse
des Sports et de la Culture

Agadez

Proposition d'inscription
du centre historique
sur la Liste du patrimoine mondial



Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture

BP. 215 Niamey - Niger

Tél. +227 20 72 32 35 ou 20 72 60 64

Fax. +227 20 72 23 36

Ce document a été financé par
la Délégation Union Européenne au Niger



CRITÈRES SELON LESQUELS LE BIEN EST PROPOSÉ POUR INSCRIPTION

iii

Agadez témoigne de la volonté d'établir une ville commerciale « aux portes du désert » en se basant sur une politique de paix et d'accueil assurée par le sultanat de l'Aïr créé au 15ème siècle.

En 1405, la volonté de conciliation des tribus nomades de la région située à l'extrême sud du massif de l'Aïr, entre Sahara et Sahel a abouti à la création du sultanat de l'Aïr. L'objectif des tribus qui créèrent cette institution était d'assurer la cohésion d'un pays ravagé par les conflits et les tensions entre groupes rivaux et régulièrement soumis aux attaques du royaume de Bornou.

Cette nouvelle entité politique et religieuse, avec à sa tête le Sultan, allait permettre de manière durable de régler les conflits et de développer le commerce transsaharien dans la région. Le site d'Agadez idéalement située « aux portes du désert » et bénéficiant de l'irrigation provenant des montagnes de l'Aïr en devint la capitale au 15ème siècle. Le sultanat, centre de conciliation et d'unification contre l'adversité des populations nomades, Touareg et Berbères, avait aussi vocation à faciliter l'établissement dans la ville de représentants des populations Hausa, Kanuri, Zarma, etc., afin de développer le commerce, mais aussi d'avoir des interlocuteurs avec qui d'éventuels conflits émergents pourraient être réglés. Une véritable ville s'est ainsi développée sur ce lieu de campements occupé depuis le 11ème siècle.

Le nom Agadez aurait pour origine, le mot tamasheq tagades, qui signifie visite et par extension visiteurs, ce qui illustre bien la particularité de la ville. Cette tradition d'accueil a été déterminante dans le développement du tissu urbain, comme en témoigne la formation en îlots irréguliers entrelacés de rues et ruelles sinueuses, issue de l'emplacement d'anciens campements devenus au fil du temps des espaces bâtis, à mesure que les habitants se sont sédentarisés.

Malgré des périodes de troubles, la continuité du sultanat a permis de poursuivre la stratégie d'origine jusqu'au début du 20ème siècle avec l'implantation dans la ville du Palais de l'Anastafidet et du quartier qui l'entoure. Aujourd'hui encore, cette tradition de paix et d'accueil reste insufflée par la pérennité du sultanat. Le visiteur y est toujours bien accueilli, y compris pour développer des activités commerciales ou artisanales ; la plus connue étant celle de la fabrication de bijoux en argent, qui est diffusée bien au-delà des frontières du Niger.

Outre ce constat général, chaque année, à l'occasion des fêtes de l'Aid el-fitr et de l'Aid el-kebir, le Sultan, accompagné de sa cour et suivi de la population de la ville effectue un parcours rituel qui passe par quelques uns des lieux les plus significatifs, avec, en point d'orgue, la grande prière collective effectué en bordure du cimetière principal de la ville. Ces deux événements sont particulièrement importants pour diffuser le souffle de conciliation et de paix sociale porté par le Sultan de l'Aïr, et donc la bonne entente et la cohésion sociale entre tous les différents groupes socio ethniques qui composent la ville.

ii

A partir du 15ème siècle, Agadez, située au sud du Sahara, est devenue un important lieu d'échanges commerciaux, techniques, artistiques et religieux, à l'origine d'un modèle urbain unique, résultat du développement progressif d'un véritable art de vivre, en harmonie avec le contexte culturel et naturel de la ville.

Si ces échanges sont détectables dans de nombreux aspects de la vie et des productions artisanales, ils sont plus particulièrement bien illustrés par la diversité des architectures que l'on trouve à Agadez. L'influence la plus évidente est celle du peuple Arabo-Berbère, avec notamment la forme toute particulière du minaret de la mosquée, qui est très proche du style rencontré dans la région du Mزاب (Algérie centrale) pour le même type d'édifice. Le saint bâtisseur, Cheikh Zakarya, à qui est attribué la construction du minaret serait d'ailleurs originaire de l'autre côté du Sahara.

L'architecture des maisons et palais est aussi très similaire à ce que l'on trouve dans les villes aujourd'hui libyennes de Ghât et Ghadamès. On y retrouve des utilisations similaires de grands espaces couverts en rez-de-chaussée, des chambres en étage avec accès sur des terrasses, utilisables en saison très chaude. Plus spécifique encore, les décorations des acrotères, avec des claustras en briques et des merlons d'angle de forme triangulaire.

On note également la présence de décorations moulées dans les matériaux de base en terre, qui apparaissent très similaires d'autres traditions en Afrique de l'ouest (Nigeria, Sénégal, Mali, Burkina Faso...) et dans certains milieux berbères (Libye, Algérie, Maroc). L'exemple le plus éloquent est la maison du boulanger, une des maisons majeures située sur la place Tamallakoye.



i

La construction du minaret de la mosquée d'Agadez remonte au 16ème siècle. Avec ses 27 mètres de hauteur, ce minaret est la plus haute construction au monde dont la structure porteuse est exclusivement faite de terre crue - fondation, murs, et enduits. Cette prouesse technique a été réalisée à l'issue d'un long processus d'expérimentation. Elle est attribuée à Cheikh Zakharia qui est ainsi devenu l'un des personnages les plus vénéérés de la ville.

Le minaret de la mosquée d'Agadez est un des ouvrages majeurs dans le monde qui démontrent les prouesses techniques qu'il est possible d'atteindre avec le matériau terre. Ce minaret haut de 27 mètres, est le plus haut monument au monde dont la structure porteuse soit exclusivement bâtie de terre, sans autre matériau pour reprendre les charges. Il s'agit d'une maçonnerie de briques de terre moulées à la main, ici de forme conique (kounkou en haussa), hourdiées avec du mortier de terre dans des couches horizontales. Les lattes de rônier (bois de palmier) visibles en façade ne traversent pas la structure. Elles servent de support au platelage d'échafaudage installé lors de l'entretien périodique pour faciliter la mise en œuvre de la couche de crépissage protectrice et d'en assurer la qualité. D'autres petites lattes se trouvent à l'intérieur, mais uniquement pour supporter l'escalier d'accès à la terrasse supérieure.

La tradition orale attribue la construction des premiers minarets de la ville au Saint bâtisseur Cheikh Zakharia au 16ème siècle, et fait état de la nécessité de procéder à plusieurs expérimentations avant d'atteindre le résultat visible aujourd'hui. Après plusieurs réalisations de taille modeste, il fallu à Cheikh Zakharia pas moins de trois expérimentations successives pour qu'il puisse progresser dans sa réflexion sur la conception technique pour qu'enfin, à la quatrième tentative, le résultat espéré soit atteint. Les traces de chacune des tentatives ont été conservées. Cette approche itérative, signe d'une foi et d'une persévérance extrême marqua très fortement la population d'Agadez. C'est ainsi que Cheikh Zakharia est devenu et reste aujourd'hui l'un des personnages les plus vénéérés de la ville.



Agadez est un haut lieu de la construction en terre. Au-delà du minaret, on y trouve aussi d'impressionnantes réalisations, notamment de très grandes voûtes nervurées et des décorations façonnées de grande qualité